

À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DES AUGUSTINES DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC

Lieu d'histoire d'art et de prière



Parcours autonome



Québec, 2022

Dernière mise à jour : 29 novembre 2024

Informations préliminaires

sur la valeur patrimoniale

L'église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec présente un **intérêt patrimonial pour sa valeur historique**. Les Augustines de la Miséricorde de Jésus sont l'une des communautés religieuses fondatrices de la Nouvelle-France. À leur arrivée de Dieppe en 1639, ces religieuses avaient pour mission de pourvoir la colonie en soins hospitaliers. Elles se sont implantées définitivement à la haute-ville de Québec en 1644, où elles ont créé l'Hôtel-Dieu, premier hôpital établi en Amérique du Nord, qu'elles ont administré jusqu'en 1962. L'Hôtel-Dieu de Québec est le premier et le plus important des douze établissements de soins de santé qu'elles ont fondés au Québec. L'église des Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec est une chapelle conventuelle qui a desservi, outre les religieuses cloîtrées, les malades ainsi que les citoyens. Bâtie de 1800 à 1803, grâce à une souscription appuyée par l'évêque de Québec Pierre Denaut (1743-1806), elle rappelle une époque durant laquelle des chapelles monastiques servaient de succursales aux églises paroissiales de Québec. Elle compte parmi les plus anciennes chapelles qui subsistent au Québec.

L'église présente aussi un **intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale**, notamment au regard de sa représentativité par rapport aux chapelles conventuelles publiques. L'église évoque cette fonction par sa situation entre l'Hôtel-Dieu et le chœur des religieuses. En continuité avec l'architecture religieuse d'inspiration française par son volume et sa composition architecturale, elle témoigne également de l'influence du néoclassicisme par l'ornementation de sa façade, réalisée en 1839 par l'architecte Thomas Baillairgé (1791-1859). Il s'agit de l'une des deux églises québécoises dotées d'un transept à pans coupés.

L'église présente également un **intérêt patrimonial pour sa valeur artistique**. Le décor intérieur est conçu en 1829 par Thomas Baillairgé et constitue l'une de ses œuvres les plus accomplies. Le mobilier liturgique, à l'exception du tombeau du maître-autel, est également une réalisation de Baillairgé ou, dans les cas des autels latéraux, de son élève Raphaël Giroux (1815-1869), qui les exécute d'après ses plans, de 1845 à 1850. L'ensemble illustre l'esthétique néoclassique développée par Baillairgé pour orner les intérieurs d'église. Il en est représentatif par la concordance des ornements classiques, leur traitement hiérarchique et leur subordination à l'architecture. Ce décor aux proportions équilibrées forme un tout empreint de monumentalité et de rigueur qui respecte les normes du classicisme. Il s'agit de l'un des rares décors où Baillairgé a lui-même travaillé comme sculpteur.

(D'après : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec.)



Aux origines...

Construite de 1800 à 1803, l'église historique du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec offre de multiples merveilles de patrimoine à découvrir. Ce patrimoine est autant de nature **religieuse, historique, architecturale qu'artistique**. À travers ce parcours autonome se dévoilera à vos yeux les différentes facettes d'un lieu témoin de plus de **200 ans d'histoire**.

Pour commencer, remontons aux origines de cette église avec
la bénédiction de la première pierre le 22 mai 1800.

L'église actuelle du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec a été terminée et inaugurée en 1803, mais c'est le 22 mai 1800, en la fête de l'ascension, que l'on procède à la bénédiction de la première pierre.

Les religieuses hospitalières attendaient depuis l'incendie de 1755 de pouvoir reconstruire leur église. Elles assistent donc à ce moment avec une très grande joie.

Voici ce qui est relaté à propos de cet événement dans *L'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, de L'abbé H.R. Casgrain :

« La construction de la nouvelle église, d'une sacristie et d'un chœur pour les religieuses fût commencée dès le printemps de l'année 1800. (...) »

La bénédiction de la première pierre eut lieu le 22 mai, fête de l'ascension. L'annonce en ayant été faite le matin au prône de l'église paroissiale, les citoyens y étaient accourus en foule. À l'issue des vêpres, le clergé de la cathédrale se rendit en procession à l'Hôtel-Dieu, où les prières de la bénédiction furent dites par M. Gravé, prêtre du Séminaire de Québec et vicaire général du diocèse.

Une inscription commémorative, gravée sur une plaque de plomb, fut scellée dans la pierre.¹

Les Hospitalières ayant toutes leur voile baissé et agenouillées dans les embrasures des fenêtres d'où l'on avait une vue sur les fondations, prirent part à cette cérémonie qui réalisait pour elles quarante-cinq ans d'attente. L'allégresse de la nature à cette radieuse époque de l'année répondait à l'allégresse de leurs âmes. (...) »

¹ Sur cette inscription était écrit, entre autres : *« En l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie, la première pierre de cette église dédiée à la Sainte-Croix, a été posée par F.H. Gravé Vic. Gén. du Diocèse, le jeudi, jour de l'Ascension de N. S. 22 mai de l'année 1800. (...) Cet édifice, entrepris par la foi sur les seuls fonds de la Providence, sera un monument de la charité des fidèles invités à y contribuer. »*

Cette église, qui a entendu tant de prières monter vers le ciel depuis 2 siècles, est la même que nous pouvons visiter aujourd'hui au Monastère des Augustines, en passant par le Centre Catherine de Saint-Augustin. On y trouve la châsse de la Bienheureuse, où tous peuvent venir se recueillir et goûter un peu de la paix qui imprègne ce lieu.

À la découverte des différentes catégories d'objets patrimoniaux

LE SANCTUAIRE

Le sanctuaire est l'ensemble de la partie avant, se trouvant de l'autre côté de la balustrade. Il comprend les parties suivantes.

Le maître-autel

En entrant dans l'église, le regard est tout de suite attiré par la magnificence de l'élément central qu'est le maître-autel. Il est constitué du retable, du tabernacle et du tombeau.

Le retable est une réplique de la basilique Saint-Pierre de Rome, en bois plaqué de feuilles d'or, réalisé par Thomas Baillargé (1791-1859), architecte et sculpteur de renommé de la ville de Québec. Celui-ci a également sculpté le **tabernacle** qui se trouve au centre.



Le tombeau à la romaine, partie soutenant l'autel, est l'œuvre de Louis-Amable Quévillon (1749-1823), menuisier, sculpteur et architecte de l'Atelier des Écores. C'est en 1803 que la paroisse Saint-Augustin fit don de ce tombeau pour l'église des Augustines.

La vitrine derrière le crucifix présent sur l'autel contient un trésor bien particulier. C'est un **crucifix outragé** confié à la communauté des Augustines par Mgr de Pontbriand en 1744. (Voir l'histoire du crucifix outragé en annexe 1)





Lampe de sanctuaire

La lampe de sanctuaire est un don du 8^{ième} gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Courcelles, fait en 1665. L'orfèvre est un dénommé M. Claude Boursier et son œuvre date du 17^{ième} siècle.



Elle reste allumée en permanence afin d'indiquer à toute personne, entrant dans l'église, la présence réelle et sacrée du Seigneur dans le tabernacle, où sont conservées des hosties consacrées.

Christ en croix

Sur le côté gauche du sanctuaire figure un impressionnant crucifix. Ce Christ en croix, qui est une sculpture sur bois, fut acheté en France en 1734. L'ajout des fleurs de lys et de l'inscription se fit seulement en 1832.

Chaire

Sculptée par Thomas Baillairgé de 1829 à 1832. On y aperçoit sur le devant un bas-relief représentant Saint-Augustin tenant un cœur enflammé d'amour.

L'escalier permettant d'y monter a été enlevée au cours des années 1960, afin de ne pas gêner la vue à partir des vitrines installées dans le même temps, soit après le Concile Vatican II (1962-1965).



Grille du chœur des religieuses

En regardant vers l'est du sanctuaire, on aperçoit la grille séparant le chœur des religieuses de l'église. Avant le concile Vatican II, la grille restait fermée, respectant ainsi le cloître des Augustines. Cette grille proviendrait de l'église des Jésuites à Québec et aurait été installée à la

fin de la construction de l'église en 1803.

Lustres du sanctuaire

Fait en Cristal de Bohême.

La désignation « Cristal de Bohême » renvoie plus particulièrement au cristal d'excellente qualité, fabriqué dans la région de Bohême en République Tchèque. Il est connu mondialement pour sa clarté et sa magnifique et complexe gravure.



Autels latéraux

Les 2 autels latéraux ont été fait en 1846 par Raphaël Giroux (1815-1869), sculpteur et architecte, aussi élève de Thomas Baillairgé, sur qui il a pris modèle.



LES TABLEAUX



Tableau central

Le grand tableau qui surplombe le maître-autel est une **reproduction** de la *Descente de la croix* de **Pierre-Paul Rubens (1577-1640)**, réalisé en **1840** par le peintre québécois **Antoine Plamondon (1804-1895)**.

Tableau au-dessus de l'autel latéral gauche

Peint vers **1785** par **François-Guillaume Ménageot (1744-1816)**, ce tableau se nomme *Vision de Ste-Thérèse d'Avila*. Ce tableau a la particularité d'être le seul encore sur les lieux, provenant du *fonds Desjardins*. *(voir à ce propos l'information complémentaire ci-dessous)

*En 1817, l'église reçoit des tableaux religieux acquis par l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins (1753-1833) lors de la faillite d'un banquier français et regroupant des œuvres confisquées dans les églises de Paris lors de la Révolution. Il les envoie de France à son frère, l'abbé Louis-Joseph Desjardins (1766-1848), alors aumônier des Augustines comme l'a été son aîné. Ces tableaux de maître sont destinés à orner les églises du diocèse de Québec. Ils sont retouchés, exposés et vendus dans l'église des Augustines, qui renferme toujours l'un d'eux, « La Vision de sainte Thérèse d'Avila » (1787) de François-Guillaume Ménageot (1744-1816) et qui provient du Carmel de Saint-Denis, près de Paris.



(D'après : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec.)

Tableau au-dessus de l'autel latéral droit

Le tableau intitulé *La Vision de saint Antoine de Padoue* s'inspire du tableau de Ciro Ferri (1634-1689). Peint par un **artiste inconnu**, avant 1803, il a été **retouché par Louis-Hubert Triaud (1790-1836) en 1829-1831**.

Le tableau aurait été donné aux Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1803 par l'abbé Antoine-Bernardin Robert de la Pommeraie (1757-1826), prêtre du Séminaire de Québec et confesseur de l'Hôtel-Dieu de Québec de 1796 à 1807, dans le cadre des souscriptions pour la construction de l'église. L'année suivante, en 1804, M. Robert de la Pommeraie fait don aux Augustines, lors de la même campagne de souscriptions pour la construction de l'église, d'un autel « à la romaine » pour leur chapelle dédiée à saint Antoine. Le 8 juin 1804, il est décidé par assemblée capitulaire d'instaurer la fête de saint Antoine dans le calendrier liturgique des Augustines.



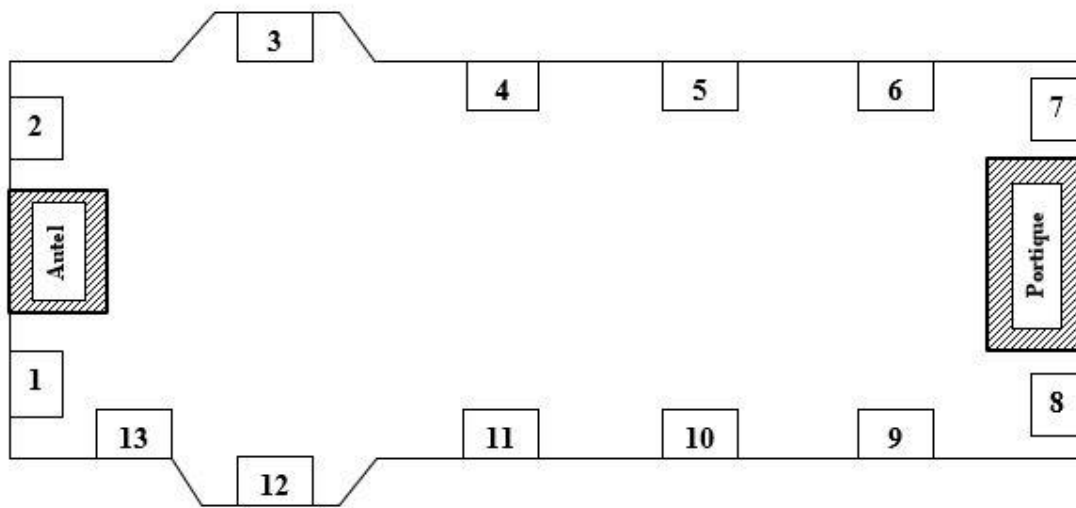
(D'après : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec.)



Tableaux de la nef

Ensemble de 14 tableaux représentant les **12 apôtres et deux évangélistes** (Saint Luc et Saint Marc), peints par **Louis Dulongpré (1759-1843)** et offerts à la communauté des Augustines par la famille de Jacques Dénéchaud (1728-1810) en 1805 pour orner les murs de l'église alors nouvellement reconstruite. Louis Dulongpré s'inspire de la suite de gravures *SS. Apostolorum Icones* (1646-1650) exécutées par Cornelis Galle l'Ancien (1576-1650) et Pieter Clouwet (1629-1670), elles-mêmes inspirées de compositions de Pierre Paul Rubens (1577-1640).

(D'après : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec.)



Chacun des apôtres est représenté avec un symbole qui lui est associé. En voici l'explication pour chacun d'eux.

1- Saint-Pierre – Clés

On reconnaît Saint-Pierre puisqu'il tient une clé en or et une clé en argent. On représente Saint-Pierre avec des clés puisque dans l'Évangile selon Mathieu (16, 18-19), Jésus déclare « (...) je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ». Les clés d'or et d'argent symbolisent, respectivement, le céleste et le terrestre.





2- Saint-André – Croix en X

On identifie ici Saint-André grâce à la croix qui se trouve derrière lui. L'apôtre aurait été crucifié sous l'empereur Néron, à Patras, en l'an 60, sur une croix à branche égale en forme de « X ».

3- Saint-Barthélemy (Nathanaël) – Couteau

L'apôtre peut être reconnu grâce au couteau qu'il tient dans sa main gauche. L'objet est une référence au martyr de Saint-Barthélemy où il a été écorché vif en Arménie.



4- Saint-Matthias – Hache

La peinture illustre Saint-Matthias qu'on devine grâce à la hache qu'il tient dans ses mains, car il a été exécuté par décapitation. Il est le 13^e apôtre, élu pour remplacer Judas.

5- Saint-Simon – Scie

On reconnaît Saint-Simon, puisque la peinture montre une longue scie derrière le personnage. Il est représenté avec la scie, car à la suite de sa mort, il aurait été coupé en deux.





6- Saint-Matthieu – Hallebarde

Bien que Saint-Matthieu soit généralement illustré écrivant les évangiles ou comme un homme ailé, il est ici dépeint avec l'instrument de son martyr, soit une hallebarde (sorte de hache).

7- Saint-Thomas – Lance

On trouve Saint-Thomas tenant une lance afin d'y évoquer son martyr. L'apôtre, en voyage en Inde, refusa de vénérer une idole païenne et, par le fait même, insulta le grand-prêtre de la ville qui le transpercera d'une lance.



8- Saint-Jacques le Mineur – Massue

Saint-Jacques le Mineur est identifiable grâce à la massue qu'il a devant lui. On le représente avec une massue, puisque c'est de cette façon qu'il est décédé. Effectivement, il aurait été précipité dans le vide du haut du temple de Jérusalem. Il survécut à la chute donc un individu l'assomma à l'aide d'une perche de foulon. La tradition iconographique changea la perche pour une massue.

9- Saint-Jacques le Majeur – Pèlerin

Il est possible d'identifier Saint-Jacques le Majeur puisqu'il a un bourdon de pèlerin à la main. L'apôtre est représenté avec les attributs de pèlerins pour faire référence au pèlerinage de Compostelle, existant en son honneur.





10- Saint-Jude – Équerre

L'apôtre est ici illustré avec une équerre. Il y a peu d'informations sur l'origine de cette iconographie outre que l'équerre de Saint-Jude représente le fait qu'il est architecte de la maison de Dieu.

11- Saint-Philippe – Croix

On identifie Saint-Philippe à cause de la croix qu'il porte, c'est là l'instrument de son martyr.



12- Saint-Jean

l'Évangéliste – Calice

Il est possible de reconnaître Saint-Jean l'Évangéliste puisqu'il est le plus jeune apôtre-évangéliste et il tient un calice dans sa main. On le représente avec un calice pour faire référence à sa mise à l'épreuve par le grand prêtre du temple de Diane. Le prêtre lui dit ; « Si tu veux que je croie en ton Dieu, je te donnerai du poison à boire et s'il ne te fait aucun mal, c'est que ton Dieu sera la vrai Dieu ». Jean a béni le calice avant de boire le poison et survécu à l'épreuve.

13- Saint-Luc – Bœuf (Évangéliste)

Saint-Luc peut être reconnu grâce au taureau qui se trouve à ses pieds. On utilise le taureau comme symbole de cet apôtre puisque le taureau est associé au sacrifice et que l'évangile de Luc commence par la mention de Zacharie, le père de Jean-Baptiste, prêtre sacrificateur du temple de Jérusalem.



LES STATUES

Saint-Joseph

Premier patron de la Nouvelle-France, époux de la Vierge Marie et père nourricier de Jésus-Christ, Saint-Joseph est une figure importante de la chrétienté. Il existe aussi plusieurs éléments liant les Augustines à ce grand saint. Notamment, le navire qui a mené les fondatrices à Québec se nommait « Le Saint-Joseph » et Catherine de Saint-Augustin avait une dévotion particulière à son égard.

Il est ici représenté avec un bâton couronné d'un lys dans sa main droite pour représenter son rôle d'époux virginal. Dans son autre bras, il supporte l'Enfant-Jésus, puisqu'en épousant Marie et en adoptant le Christ, il devient le père nourricier de Jésus.

L'enfant-Jésus semble nous bénir d'une main, et de l'autre, il tient un orbe, rappelant qu'il est le *Salvator Mundi* (Sauveur du monde). L'orbe symbolise la domination temporelle et spirituelle du Christ sur le monde.



Souvenez-vous à Saint-Joseph

Souvenez-vous, ô très chaste époux de Marie, mon aimable Protecteur, Saint Joseph, que l'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait sollicité votre secours sans avoir été consolé; je viens avec confiance me présenter devant vous et me recommander à vous avec ferveur. Ne rejetez pas mes prières, père virginal du Rédempteur, mais écoutez-les avec bonté et daignez les exaucer. Amen

Saint-Michel

L'archange Saint-Michel est le chef de la milice céleste des anges, le défenseur de la Foi, le combattant des forces du mal.

Il est souvent représenté tel un chevalier en armure avec un bouclier, une lance ou une épée (symbole de celui qui tranche le bien et le mal durant la Guerre des anges). Aussi, il est commun dans l'iconographie de le voir avec un dragon ou un diable terrassé à ces pieds, signifiant la puissance des forces du bien contre le mal, tel que décrit dans l'Apocalypse de Saint-Jean (Nouveau Testament).



Prière à Saint-Michel Archange

Saint-Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions. Et vous Prince de la Milice céleste, par le pouvoir qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Amen



Saint-Augustin



Saint-Augustin est une figure centrale chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus. Les religieuses suivent la règle de ce grand Père de l'Église. Il a été un enseignant de rhétorique et de philosophie à Tagaste, Carthage, Rome et Milan. En Italie, il rencontre Saint-Ambroise qui lui apprend une lecture non pas littérale, mais symbolique de la Bible. À la fin août 386, suite à un long et difficile parcours intérieur, Augustin se convertit au Christianisme et se prépare au baptême, en même temps que son fils Adéodat. À Pâques 387, il est baptisé par Ambroise et il retourne en Afrique. Il est ordonné prêtre en 391 et devient évêque d'Hippone cinq ans plus tard. Il est décédé lors des invasions barbares en Afrique en 430. Saint-Augustin est connu comme l'un des plus grands théologiens chrétiens pour ses écrits comme *Les confessions* et *La Cité de Dieu*.

La sculpture représente le saint de manière traditionnelle, soit en habit d'évêque (mitre et crosse), avec un livre dans une main, rappelant ses écrits, et avec un cœur enflammé dans l'autre main. Le symbole principal de Saint-Augustin est ce cœur qui brûle d'amour vu l'une des métaphores inspirées des

Confessions (IX, 3) : « Tu avais percé mon cœur des flèches de ton amour. » Elle peut aussi symboliser la charité envers Dieu et les hommes, thème récurrent dans ses écrits. Aussi, l'association entre le cœur et le livre font référence au symbole de la science chez le saint. Pour Augustin, l'amour est indissociablement uni à la vérité, qu'il a passionnément aimée.

Notre-Dame-de-Toutes-Grâces

Cette statue a une histoire particulière. Elle a été envoyée de la France en 1738, par un jeune marin faisant partie d'un équipage qui avait failli faire naufrage au retour en France, mais qui a été miraculeusement épargné grâce à l'intercession de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces que les marins ont invoquée. Le jeune marin, marqué par l'événement, voulu, en reconnaissance, faire honorer la Vierge sous ce vocable au Canada et il choisit d'envoyer sa statue à la communauté des Augustines.

La Vierge Marie étant, selon la tradition, la première et perpétuelle supérieure de la communauté, elle fut accueillie avec grande joie, d'autant plus que sa beauté ravissait tous les regards. (*Pour l'historique détaillé, voir l'annexe 2.*)



LES VITRAUX

Sainte-Barbe

Posé en l'honneur de la supérieure du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec de l'époque, Sœur Catherine Picard dite de Sainte-Barbe.

Le vitrail :

- ❖ Palme du martyre : Symbole de son état de martyre
- ❖ Épée : Instrument de sa décapitation
- ❖ Livre : Représente son étude des textes saints
- ❖ Calice avec hostie : Le calice lui a été attribué suite au recours qu'on avait à elle pour se préserver des morts subites et afin d'obtenir la grâce de recevoir les derniers sacrements.
- ❖ Tour en arrière-plan : Rappelle la tour dans laquelle est fut enfermée.



Historique de la martyre

Barbara aurait vécu au III^e siècle. Son père était un païen d'origine phénicienne qui se nommait Dioscore. Il essaie de la marier à diverses reprises, mais elle refuse à chaque fois puisqu'elle veut consacrer sa vie au Christ. Pour la punir et pour l'empêcher de devenir chrétienne, Dioscore l'enferme dans une tour quand il part en voyage. Un prêtre réussit tout de même à la rejoindre et la baptise. À son retour, son père apprend son changement de religion et est furieux. Barbe réussit à s'enfuir, mais un berger la découvre et l'amène devant le gouverneur romain de la province, qui la condamne au supplice.

Elle est torturée, mais elle refuse toujours d'abjurer sa foi. Elle est donc condamnée à mourir par décapitation. C'est son père qui la décapita avec une épée. Celui-ci est aussitôt châtié par le Ciel en étant frappé par la foudre.



Sainte-Thècle

Posé reconnaissance de la protection de Sainte-Thècle contre les incendies.

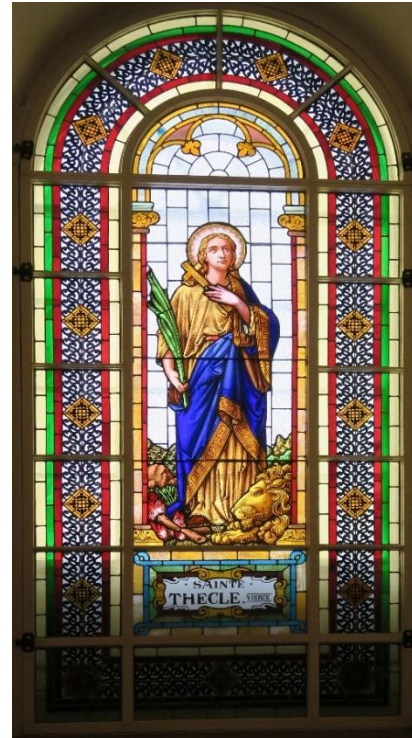
Le vitrail :

- ❖ Palme du martyr : Symbole de son état de martyr
- ❖ Croix dans ses mains : Lors de ses supplices, on mentionne souvent que Sainte-Thècle « s'arme du signe de la croix ».
- ❖ Flammes à ses pieds : Son premier supplice était le bucher. Une fois que les flammes l'entourent, le feu ne la touche pas et une pluie s'abat au-dessus d'elle, ce qui éteint le feu.
- ❖ Lion : Son deuxième supplice était qu'elle soit livrée aux bêtes. Contre toute attente, il ne la dévore pas, le lion se couche et lui lèche les pieds.

Historique de la vierge

Sainte-Thècle d'Iconium est une sainte du premier siècle qui est reconnue comme étant la première fille spirituelle de Saint-Paul (première femme qu'il a convertie). Elle décida de rester vierge, mais elle fut dénoncée comme chrétienne par un jeune homme qui désirait la marier. Vu sa religion, elle fut condamnée au feu. Sur le brasier, les flammes ne la touchèrent pas, une averse s'abattit sur le bucher et éteignit le feu. L'étonnement du miracle qui s'est produit fait en sorte qu'on la relâche.

Sainte-Thècle refuse les avances d'un autre homme en Inde qui va la dénoncer au gouverneur. Elle fut à nouveau accusée et condamnée aux bêtes. On relâche sur elle un lion affamé qui lui lèche les pieds à la place de la dévorer. Selon Saint-Ambroise, « la lionne vénéra sa proie et fut pénétrée d'une compassion dont les hommes s'étaient dépouillés. » Furieux qu'aucun supplice ne puisse la faire mourir, le préfet ordonne deux autres supplices, mais la vierge reste miraculeusement sans aucune blessure. Elle est donc libérée et elle retourne dans sa patrie afin de propager la foi. Elle a terminé ses jours en ermite à l'âge de 80 ans. Elle est maintenant reconnue comme la patronne protectrice des incendies, puisqu'elle a survécu miraculeusement au feu.



LES RELIQUAIRES

Père Jean de Brébeuf

RELIQUAIRE : CRÂNE DU PÈRE DE BRÉBEUF, S.J.

Nous n'avons pas de références sur la date et les circonstances du dépôt par les Jésuites chez les Augustines, du crâne du Père de Brébeuf.

Le Père Casot, s.j., dernier Jésuite demeuré au Canada à cette époque est mort le 16 mai 1800. Il a donné par testament aux Augustines divers objets, tels qu'un bénitier sur pied, etc. mais pas de mention du crâne.



Extraits de « NOS ANNALES » oct.1915 à 1926 inclus, Vol VII ».

- Pages 446-447 Le 13 avril 1925, reconnaissance officielle des reliques des Jésuites martyrs conservés en notre Monastère, par une commission déléguée par son Éminence le cardinal Bégin.
- Page 451 Le 25 mai 1925, l'assemblée capitulaire décide du « partage fraternel », selon la demande des Jésuites, du crâne du Père de Brébeuf. La moitié du crâne sera donnée aux Jésuites qui se préparent à la béatification des martyrs Jésuites le 21 juin. On trouve la même référence aux « Actes capitulaires, 1923-1957, Ac 2 ».
- Page 471 Le 14 juin 1925 se fit, à la salle d'opération (de l'hôpital), la séparation du crâne, par le Docteur Charles Vézina, en présence de M. le Chanoine Garneau, MM. nos aumôniers, les PP. Lemay et Sheehy, s.j., plusieurs autres prêtres, les conseillères et les pharmaciennes.
- ... La moitié gauche, destinée aux Pères Jésuites, sera complétée par une fac-simile en cire.
- ... La moitié droite fut complétée de la même manière pour le Monastère.

Le reliquaire du Père Jean de Brébeuf a été réalisé par Charles de Poily (1620-1665), orfèvre, à Paris en 1664-1665.



La raison pour laquelle les reliques de Catherine de Saint-Augustin et de Jean de Brébeuf sont ici rassemblées côte à côte est que durant les 6 dernières années de la vie de Catherine (1662-1668), il lui avait été donné Jean de Brébeuf, mort quelques années plus tôt, comme guide et protecteur céleste. Ils ne s'étaient jamais rencontrés personnellement de leur vivant; leur lien fut donc uniquement spirituel et mystique.

Voici quelques extraits tirés de *La Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, par le Père Paul Ragueneau, S.J., qui démontre ce lien spirituel entre ces deux grandes âmes :

Il lui est donné en tant que protecteur céleste et la fait prier. (Ragueneau, pp. 76-80; 87, 89, 90, 92-93)

« Au temps de l'oraison et de la messe, le Père de Brébeuf me faisait prier Dieu et faire des actes, me les suggérant mot à mot et ne me donnant pas même la liberté de lui résister et de lui désobéir. » (Ragueneau, p. 123)

Le Père de Brébeuf la fait participer à la dédicace et à la consécration de l'Église de Québec. L'Église cathédrale de Québec fut dédiée et consacrée le 18 juillet 1666 par Mgr l'Archevêque de Pétrée sous le titre de l'Immaculée-Conception. Notre Catherine de Saint-Augustin y participa et s'y trouva présente d'Esprit par une ferveur du ciel toute particulière. (Ragueneau, p. 94)

Vision de l'action de l'Esprit-Saint.

« Le 12 juin 1664, veille de la Pentecôte, comme on commençait Vêpres, je vis le Saint-Esprit sous la forme d'une grosse nuée, qui ne demandait qu'à se décharger de toutes parts... Le jour de la Pentecôte, j'eus la même vue de cette nuée et des mêmes personnes... » (Ragueneau, p. 98, 113ss)

La châsse de Catherine de Saint-Augustin



Dans le but de conserver les précieux restes de Marie-Catherine de Saint-Augustin, un nouveau Centre est aménagé. Dès 1689, les ossements exhumés avaient été déposés dans un petit cercueil gardé à l'intérieur du monastère. En 1717, une châsse spéciale est fabriquée par le célèbre artiste Noël Levasseur, et c'est dans cette même châsse que les ossements sont conservés encore aujourd'hui. Ce reliquaire est placé à l'intérieur du Centre, espace devenu un lieu de silence où l'on vient prier Marie-Catherine afin d'obtenir du ciel, des grâces spirituelles et temporelles.

Le Centre, destiné à faire connaître l'esprit et l'œuvre de Marie-Catherine de Saint-Augustin, est aussi un endroit privilégié de rencontres pour tous ceux qui s'intéressent aux Fondateurs de l'Église canadienne et à l'histoire de la Nouvelle-France.

La châsse a été transférée dans l'église historique en février 2013 lors du début des travaux de rénovation du monastère des augustines.

Description de la châsse

Châsse ornée de feuilles d'or, réalisée par l'artiste Noël Levasseur en 1717. Le piédestal est l'œuvre de l'artiste Jules A. Carrier (Le Cagibi) qui l'a réalisé dans les années 1950. La châsse contient les ossements de la Bienheureuse Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, décédée en 1668. (Répertoire du patrimoine culture le Québec consulté le 11 mars 2013)

Historique :

- 1689 L'exhumation a été faite en 1689, avec l'approbation de Mgr de St-Vallier, 2^{ème} évêque de Québec. Les ossements furent alors déposés dans un « petit cercueil » ou petite châsse qui fut placée dans un oratoire à l'intérieur du cloître.
- 1717 « En 1717, on fit faire une plus belle châsse » relatent les Annales (Éd. Dom Janet, 1939, pp. 243-244). Cette châsse a été sauvée de l'incendie de 1755 et c'est la même qui contient encore aujourd'hui les précieux restes de la Servante de Dieu.



- 1830-1840 Vers 1830 ou 1835, on y apposa se sceau de l'Ordre : Saint-Augustin. (Ces cachets de cire rouge sont encore bien conservés).
C'est ce qui explique la liberté prise par les anciennes Mères d'extraire des parcelles d'os, particulièrement vers 1840-1845, pour satisfaire aux pressantes demandes de quelques-uns de nos monastères.
- 1928 Au procès de NON-CULTE, en 1928, la châsse a été scellée par l'Ordinaire, et depuis, aucune parcelle n'en a été retirée.
Après cette date, mai 1928, quand il a été question de reliques et de reliquaires, ce sont seulement des morceaux de soie ayant touché à la châsse qui sont ensuite appliqués sur diverses images ou enfermés dans quelques sortes de petits reliquaires.
Les ossements de la Servante de Dieu ont été conservés dans le corridor du cloître dédié à Saint-Augustin.
- 1985 Récupération et restauration de la châsse (18 avril à 10h00)
Le tombeau funéraire contenant les ossements de la servante de Dieu de la Vénérable Marie Catherine de Saint-Augustin, situé dans une petite salle entre l'hôpital de l'Hôtel-Dieu et la sacristie de la chapelle du monastère des Augustines, a été récupéré en vue de sa restauration.
- 2013 La châsse est transférée dans l'église historique car le Centre Catherine de Saint-Augustin sera occupé dorénavant par les Archives du Monastère des Augustines géré par la Fiducie.
- 2015 Les locaux du nouveau Centre Catherine de Saint-Augustin sont aménagés définitivement à l'église historique, l'avant-chœur, la sacristie et le corridor longeant une partie du chœur des religieuses.
- 2016 Bénédiction du Centre Catherine de Saint-Augustin.

L'ensemble de la châsse réalisée par Pierre-Noël Levasseur en 1717, fait l'effet d'une grande flambée. Le feu évoque l'ardeur, la ferveur. Le cœur enflammé qui orne le sommet de la châsse depuis quelques années seulement révèle qu'il est question de l'amour qui brûlait dans le cœur de Catherine de Saint-Augustin. Avant, il y avait au sommet, une croix qui est maintenant exposée dans la salle des reliques. Cette croix disait l'amour de notre sauveur donnant sa vie pour nous. Le cœur enflammé qui l'a remplacé nous rappelle Saint-Augustin qui est le plus souvent représenté avec un cœur enflammé dans la main. Ce feu réfère aux paroles de Jésus qui est venu allumer un grand feu sur la terre, le feu de son amour. Catherine de Saint-Augustin a été consumée par cet amour. C'est par amour qu'elle s'est faite religieuse, missionnaire en Canada et que finalement elle s'est offerte en victime pour le succès de la colonie et l'implantation de l'Église catholique en Canada. Ses qualités, ses talents, ses travaux, ses épreuves extérieures ou intérieures et les faveurs spirituelles dont elle fut la bénéficiaire ne doivent pas nous faire perdre de vue que la cause première de sa sainteté est l'amour qu'elle avait au cœur.

La base de la châsse est décorée par les instruments de la Passion. À la suite du Christ, elle fut aussi une victime innocente, volontaire, qui a payé chèrement pour les autres. Sa souffrance fut au service de la mission que le ciel lui avait confié; préserver la colonie naissante de la destruction. Une couronne de laurier, signe de victoire, figure en haut de la châsse pour signifier que son sacrifice ne fut pas vain. La forteresse de Québec a été le point de départ d'un pays immense et florissant. Bien que les derniers cinquante ans aient été funestes à la foi des Québécois, le Québec d'une certaine époque a mérité d'être appelé à Rome, la catholique province de Québec. Et c'est une histoire à suivre.

La couronne fait aussi penser à l'inscription au bas des armoiries des Augustines de la Miséricorde de Jésus. *Qui coronat te in misericordia* (Qui te couronne de miséricorde). Ceux et celles qui font l'exercice de la Miséricorde se verront attribués une couronne qui leur assure un traitement particulièrement miséricordieux.

À cause de son sacrifice en faveur du pays naissant, Catherine de Saint-Augustin a été choisie pour représenter la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus dans le groupe des fondateurs de l'Église canadienne.

Sur la châsse on peut voir douze flambeaux placés par groupe de trois aux quatre coins supérieurs. Les quatre points cardinaux évoquent la terre entière. Catherine qui fait partie des fondateurs de la portion canadienne de l'Église universelle est entourée par ces douze feux qui nous semblent représenter les douze apôtres. Chacun de ces flambeaux qui ornent le haut de la châsse repose à la base sur un pied très délicat qui donne une impression de fragilité. Il donne à penser que les apôtres n'étaient pas des gens puissants, instruits, riches ou influents. C'est à eux, pourtant, que le Christ a confié son Église appelée à perdurer dans le temps. À Catherine, presque encore une enfant, lors de son arrivée en terre canadienne, le Christ assigne une part importante dans l'établissement des fondements d'une nation chrétienne.

Des écritures figurent au bas de la châsse. Elles se lisent comme suit «*Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius*» (Précieuse dans l'esprit de Dieu la mort de ses saints). Saint Jean de la Croix commente ainsi ce passage des saintes écritures : Les saints sont remplis de l'amour de Dieu pendant leur passage sur la terre. (Quand, à la fin de leur vie, ils sont libérés de leur corps, les annales que Mère Sainte-Marie, première Augustine à mourir en Nouvelle-France - première à être enterrée dans le nouveau cimetière (Annales p. 33) avait eu les mêmes paroles inscrites sur le lieu de son enterrement. Était-ce une inscription courante à l'époque? Elle était sans doute réservée à des religieuses dont la vie chrétienne était remarquable.

Finalement, la base qui supporte la châsse et contient la plus grande partie des restes de Catherine est flanquée de chaque côté d'une croix de malte. Les Chevaliers de Malte furent, à l'origine, un ordre religieux hospitalier. Ils endossèrent plus tard une mission militaire. Ces croix se trouvent-elles là parce que Catherine appartenait à un ordre hospitalier et parce que, dans le domaine spirituel, elle fut une puissante guerrière contre les forces du mal? Nul ne le sait.



ANNEXE 1 :



Le crucifix outragé

1^{er} vendredi du mois d'octobre :

Fête du crucifix outragé

Adoration – Vénération

Dans la matinée du 5 octobre 1742, une foule considérable stationnait sur la place publique de Montréal, située en face de l'église paroissiale, pour y être témoin d'un châtement dont les circonstances inusitées rappellent la législation du moyen âge.

Un soldat de la garnison de Montréal, nommé Havard de Beaufort, conduit par le bourreau, était agenouillé, nu en chemise, la tête recouverte, la corde au cou, devant la porte principale de l'église. Il tenait en main une torche de cire ardente, du poids de deux livres, et portait sur le dos et sur la poitrine un écriteau sur lequel étaient tracés ces mots : *Profanateur des choses saintes*. La sentence prononcée contre lui le condamnait à faire, en cette posture et en ce lieu, amende honorable à Dieu, au roi et à la justice, et à déclarer, à haute et intelligible voix, que témérement et méchamment il avait outragé l'image sacrée de Jésus-Christ, et profané les paroles de la Sainte Écriture en les faisant servir à des pronostics et à des devinations.

Après avoir subi cette flétrissure, il devait être traîné dans tous les carrefours de la ville pour y être fustigé de la main du bourreau et, de là, ramené en prison en attendant le départ des vaisseaux qui devaient le conduire en France pour y subir pendant trois ans la peine des travaux forcés.

Le crime dont ce misérable sacrilège subissait le châtement avait été commis dans la maison d'un nommé Charles Robidoux de Montréal. Le condamné s'était emparé d'un crucifix, en avait oint les extrémités avec une substance prétendue magique, et les avait ensuite exposées aux flammes en prononçant des paroles de la Sainte Écriture dans le but de faire, au moyen de ces maléfices, des prédictions et des sortilèges.

Le bruit de cette profanation n'avait pas tardé à se répandre et avait soulevé l'indignation publique. Monseigneur de Pontbriand s'était empressé de manifester sa profonde douleur en adressant un mandement au clergé et aux fidèles de Montréal les invitant à réparer par des pénitences et des prières publiques l'outrage commis contre l'image de Jésus Crucifié, et ordonnant de faire une procession solennelle depuis l'église paroissiale jusqu'à la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, où serait fait une amende honorable suivie de la vénération de la croix.

L'évêque s'adressa ensuite à la magistrature pour obtenir le crucifix outragé, afin de l'exposer au culte public dans une des églises de sa ville épiscopale. Il jeta les yeux sur celle des Hospitalières et leur adressa, le 2 mars 1744, le mandement suivant :

« À nos très chères filles en Notre-Seigneur les Religieuses Hospitalières de Québec.

Vous avez pris part, l'année dernière, nos très chères filles, à la vive douleur que nous ressentîmes à l'occasion du scandale arrivé dans la ville de Montréal. Vous avez eu connaissance du mandement que nous avons adressé pour réparer la profanation qu'on avait faite de l'auguste et adorable représentation de Notre-Seigneur en croix. Nous avons demandé aux magistrats le crucifix profané, afin de pouvoir l'exposer d'une manière particulière à la vénération des véritables chrétiens. Ils se sont rendus avec zèle à nos désirs. Nous croyons devoir choisir un endroit particulier pour confier ce précieux dépôt, d'autant plus sacré qu'il a été plus indignement profané. Destinées par votre état à secourir, dans la personne des pauvres, les membres souffrants de Jésus-Christ, occupation sainte à laquelle vous vous livrez avec ferveur, nous pensons que vous vous porterez avec un plus grand zèle à réparer l'injure qu'on a faite à la personne même de Jésus-Christ, en son image. On l'a exposé aux flammes : que vos cœurs enflammés de son divin amour le dédommagent de cette insulte. On a voulu s'en servir pour des superstitions grossières, servez-vous-en comme d'un bouclier pour vous défendre des attaques de l'esprit séducteur. Peut-être même que le ciel propice à vos vœux, opérera des prodiges en faveur de ceux qui adoreront en esprit et en vérité Jésus-Christ représenté sur cette croix.

Nous avons su que dans le temps de la profanation, pénétrées de douleur, vous avez fait une amende honorable et une communion générale. Persuadé que vos dispositions ne sont pas changées, nous vous confions, comme à des épouses fidèles, cette croix adorable et nous vous ordonnons de la placer dans votre église, et de choisir un jour dans la semaine pour en faire l'adoration et y joindre une communion générale.

Sera notre présent mandement lu dans un chapitre extraordinaire, et transcrit sur vos registres et à nous renvoyé par M. l'abbé Briand, chanoine de notre église cathédrale, à qui nous avons confié le crucifix avec le présent mandement. »

(Archives de l'Hôtel-Dieu de Québec)

Avec la permission des supérieures.

Nous t'adorons, Ô Christ, nous te bénissons

Par ta croix, tu as racheté le monde.



ANNEXE 2 :

Historique de la statue de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces

Vers la fin du XVII^{ème} siècle, en automne, un vaisseau portant trente hommes d'équipage quittait Québec pour la France. La descente du Saint-Laurent se fit heureusement et à la satisfaction de tous. Mais arrivé sur le banc de Terre-Neuve, le navire fut assailli par une si violente tempête que tous les efforts des officiers et des matelots pour le contrôler furent inutiles et « pendant plusieurs jours, quoiqu'ils fussent à mâts et à cordes, ils dérivèrent plus de cinq cents lieues ».

Poussés ainsi sur les côtes de l'Angleterre par la force du vent, ces braves marins se virent tout à coup en face des rochers de Plymouth contre lesquels le vaisseau allait sûrement se briser, à moins qu'une main secourable ne vînt le tirer du danger et sauver en même temps trente vies d'hommes. Le capitaine et les pilotes ne furent pas les derniers à s'en rendre compte. Au son de la cloche ils réunirent l'équipage sur le tillac. Tous, voyant la situation, ne songèrent plus qu'à mettre leur confiance en Dieu.

Accoutumés à recourir à la sainte Vierge en pareil cas, ils la prièrent de se faire leur avocate auprès de son divin Fils, et lui promirent, d'un commun accord, que si, par son intercession, ils étaient arrachés à la mort certaine dont ils se croyaient menacés, ils iraient tous ensemble la remercier dans son sanctuaire de Notre-Dame de Grâce, à quelques lieues du Havre, où ils feraient chanter une messe et tous feraient la sainte communion.

Ce vœu était à peine prononcé que le vent changea de direction. Une forte brise s'éleva de terre qui, les poussant au large en quelques minutes, les mit hors de danger.

Du Havre où ils débarquèrent sains et saufs peu après, le capitaine et ses hommes se rendirent au sanctuaire de Notre-Dame. Nos marins y firent leurs dévotions avec ferveur et suivant la teneur du vœu qu'ils avaient fait.

Le plus jeune des membres de l'équipage, ne crut pas avoir assez fait. « Il porta longtemps dans son cœur, écrit la Supérieure de l'Hôtel-Dieu, le désir de rendre sa gratitude plus éclatante envers la Très Sainte Vierge et il forma le dessein de la faire honorer au Canada sous le titre de Notre-Dame de Toutes Grâces qui lui avait été si favorable ».

Il choisit même l'église de l'Hôtel-Dieu de Québec pour y déposer une statue sous ce vocable.

En 1737, notre inconnu qui voulait rester tel, fit écrire par un ami à l'Hôtel Dieu pour demander à la communauté si elle recevrait chez elle une image de Notre-Dame de Toutes Grâces.

La Supérieure répondit que «la sainte Vierge étant la Mère et la Supérieure perpétuelle de la maison on se porterait toujours avec plaisir à tout ce qui pourrait marquer notre tendre dévotion pour elle; qu'on n'avait qu'à envoyer son image, qu'elle serait la bienvenue ».

Le 12 septembre 1738, la statue était rendue au Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Seule, la lecture de la relation laissée par la Supérieure peut donner une idée des transports de joie et de reconnaissance avec lesquels le précieux envoi fut reçu. Tout, du reste, contribuait à cet accueil chaleureux : l'amour filial dont les religieuses entouraient leur Mère et Supérieure perpétuelle ; la façon un peu mystérieuse avec laquelle le donateur avait procédé au choix de leur maison et à l'expédition de la statue; le titre même de Notre-Dame de Toutes Grâces, si plein d'attraits et si suggestif et sous lequel elle devait être honorée et invoquée à l'avenir.

La statue elle-même attirait et charmait tous les regards.

Depuis près de 300 ans, la Madone de Toute Grâces est toujours en grande vénération à l'Hôtel-Dieu de Québec; c'est à elle que s'adressent toutes les prières et les supplications des religieuses, tant pour elles-mêmes que pour la maison, leurs malades et les personnes qui demandent leurs suffrages.

Bien des faveurs spirituelles et temporelles sont attribuées à Notre-Dame de Toutes Grâces. Invoquons-la avec grande confiance. Elle exaucera nos prières filiales.

En 1957, Notre-Dame de Toutes Grâces fut désignée la Patronne de la Fédération Canadienne. Celle-ci trône toujours au centre du retable de l'autel latéral, côté de l'évangile, dans l'église du monastère.

